

FUTURA

Ce peuple amazonien est pourchassé par la déforestation

Podcast écrit Pierre De Paepe et lu par Thibaut Ponamalé

Connaissez-vous les Mashco-Piro ? Cette communauté coupée du monde, le peuple non contacté le plus important sur la Planète, est désormais contrainte de quitter les ombres de la forêt amazonienne péruvienne. Pourquoi ? C'est ce que nous allons voir.

Salut, c'est Thibaut Ponamalé, et cette semaine, dans Futura FLASH, on fait le point sur un scandale tant écologique qu'humain.

[Le thème de Futura News décliné sur un style hip hop.]

Commençons par préciser quelque chose : lorsqu'on parle des Mashco-Piro, on fait en réalité référence à la société des Nomole. L'appellation Mashco-Piro a été importée par les colons au XVII^{ème} siècle et est jugée dérogatoire, le terme Mashco signifiant « sauvage ». Dès lors, nous utiliserons donc le démonyme Nomole, le nom original de cette communauté. Cette dernière compte environ 750 membres, vivant dans le parc national de Manu et la région Madre de Dios, au Pérou. Ces zones sont très reculées et ce n'est pas un hasard. En effet, au XIX^{ème} siècle, les Nomole ont subi de terribles massacres et la mise en esclavage d'une grande partie de leur population. Depuis, ils se sont retirés dans les profondeurs du bassin amazonien, pour mener une existence coupée des peuples non-indigènes.

Seulement voilà, une fois encore, leur paix est perturbée par les intrusions des colons, ou plus précisément, des exploitants forestiers. Les exploitations rognent progressivement sur leur territoire et obligent les Nomole à entrer en contact avec les sociétés urbanisées. En juillet, c'est une soixantaine de membres qui ont été observés par l'ONG Survival International, le long des rives jouxtant les zones d'abattage.

L'entreprise forestière Canales Tahuamanu exploite le bois sur les terres des Nomole depuis plusieurs années, avec des pratiques dévastatrices. Depuis 2016, elle a construit plus de 200 kilomètres de routes, fragmentant au passage leur territoire. En plus de détruire la biodiversité unique de la région, cette déforestation effrénée compromet la survie de ces chasseurs-cueilleurs. D'autant plus que les routes permettent aux forestiers et intrus d'accéder plus facilement à leur territoire, augmentant le risque de contacts accidentels et d'exposition à des maladies face auxquelles les Nomole n'ont aucune immunité, mettant ainsi leur existence en péril.

L'ironie de l'histoire ? Le bois abattu par Canales Tahuamanu porte le label FSC, censé garantir une gestion responsable et éthique des ressources naturelles. Pourtant, sur le terrain, cette certification ne reflète pas la réalité. Les pratiques de Canales Tahuamanu ignorent les principes de conservation et de protection des peuples indigènes, révélant un grave décalage entre les normes annoncées et la réalité.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Devrions-nous préserver le territoire de ces populations en priorité ? Faites-vous attention aux labels des produits que vous achetez, et si oui, cet épisode vous a-t-il fait réfléchir ? Dites-nous tout en commentaire.

Quant à moi, je vous retrouve bientôt pour un nouvel épisode de Futura FLASH.